

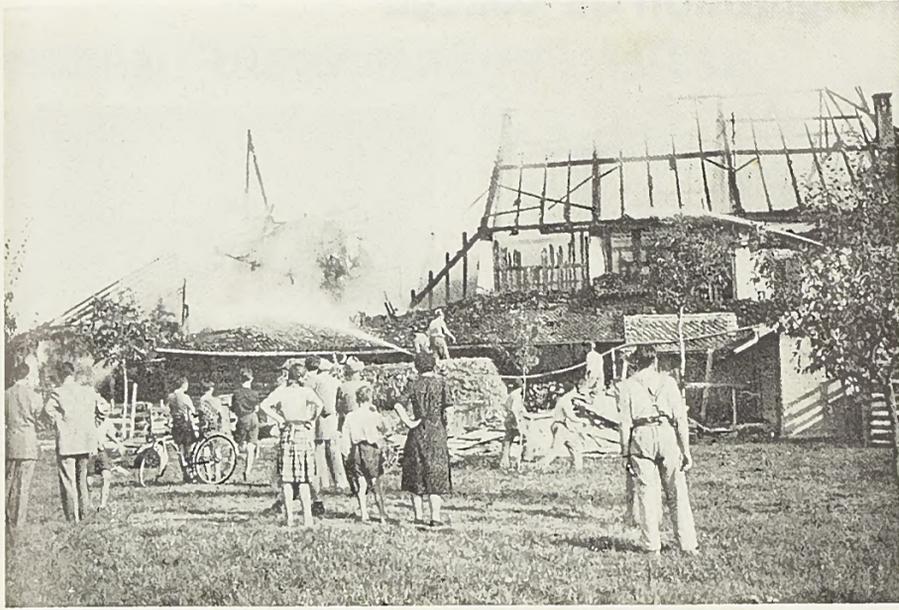


# Fribourg illustré

REVUE DE FRIBOURG

Organe indépendant paraissant une fois par mois  
 Abonnement Fr. 5.- par an Le numéro 50 ct.  
 Edition-Administration : Imprimerie des Arcades, Fribourg -  
 Téléphone 2 38 94 Compte de chèques 11a 2851  
 Rédacteurs responsables : Pierre Verdon, Rosé - Tél. 4 21 66  
 Pierre Rigo, Fribourg - Tél. 2 38 94

## L'incendie de Marly



Ces photos ont été prises pendant l'incendie, par Monsieur Kolly, photographe à Marly et montrent différentes phases du sinistre



Vendredi 23 septembre, un violent incendie éclatait Aux Rittes près Marly, à la ferme de Monsieur Edouard Heller exploitée par Monsieur Luthy, qui fut entièrement détruite avec les récoltes qu'elle contenait




OUVERTURE DE SAISON!

Grand choix en manteaux, robes et blouses

Voyez nos vitrines spéciales. Une visite sans engagement vous convaincra

GRANDS MAGASINS

**KNOPF** S.A.  
FRIBOURG

† M. Arthur GOBET



C'est avec beaucoup de tristesse que les amis nombreux de M. Arthur Gobet ont appris son décès. Caporal de gendarmerie, il exerça ses fonctions avec tact, bienveillance et dévouement. C'était une bonne figure de Fribourg qui nous manquera désormais. Tous ceux qui l'ont connu garderont de M. Arthur Gobet un durable souvenir.

† M. François TREZZINI



M. François Trezzini n'est plus. Il s'en est allé à l'âge de 73 ans, après une carrière de travail opiniâtre et honnête. Il y a 60 ans, il arrivait à Fribourg de son Tessin natal comme apprenti. Devenu ouvrier, il s'établit, et devint entrepreneur de gypserie-peinture connu et important; c'était un homme d'une grande bonté et d'une jovialité bien connues, qu'on aimait partout.

† M. Jules BROHY



Une foule considérable a rendu les derniers devoirs à M. Jules Brohy, maître-boucher, ancien conseiller communal. Nature généreuse, énergique, il était apprécié dans un cercle étendu de notre population. Il s'en va après une belle vie de devoir bien accompli. Il fut un patriote sincère et dévoué. Dans sa vie de commerçant, il mit toujours en pratique un idéal élevé de droiture et de bonté. Comme conseiller communal, il accomplit naguère une tâche éminemment utile à notre cité.

† M. Auguste MEUWLY



Avec une peine infinie, nous avons connu le départ de M. Auguste Meuwly, qui exploitait avec son frère, l'importante entreprise de menuiserie et charpente de Beaugard. Homme d'un caractère ouvert et d'une franchise totale, grand travailleur, il rendait service avec sa joviale bonne humeur appréciée de tous. Il était un sportif, qui s'intéressa particulièrement au développement du Moto-Club de notre ville. Un grand concours d'amis a rendu les derniers devoirs à M. Auguste Meuwly unanimement regretté.

**TRANSPORTS FUNEBRES**

TOUT ARTICLE DEUIL  
TOUTE FORMALITÉ  
SERVICE PERMANENT

**AD. GENDRE - FRIBOURG**

ARCADES DE LA GARE - TÉL. 2.39.95

**Inauguration du Collège de Pérolles-Beaugard-Vignettaz**

Lundi 19 septembre demeurera une date importante dans les annales de notre ville. Le nouveau collège de la Vignettaz était inauguré et béni ce jour-là. C'est une réalisation qui fait honneur à la cité, et qui place Fribourg au rang des villes qui se préoccupent avec le plus de souci, du développement de ses écoles. Lundi 19 septembre fut un jour de fête pour les enfants et aussi pour les participants à cette belle cérémonie à laquelle



assistait Son Exc. Mgr Charrière et plusieurs membres du clergé, M. le conseiller d'Etat Bovet, M. le syndic Lorson, le corps enseignant, les architectes et entrepreneurs et une foule d'invités et d'enfants et d'amis.

A droite, Mgr Charrière va bénir le nouveau Collège. En bas, M. Rody, maître de chant dirige le chœur des enfants. A droite en bas, M. le syndic Lorson prononce son discours.



Pendant le discours de M. le conseiller d'Etat Bovet; tout à droite, premier assis, M. le curé Zurkinden, curé de St-Pierre, voit avec joie sa paroisse dotée du magnifique collège nouveau.

Devant une assistance considérable au premier rang de laquelle les enfants avalent leur place, M. le conseiller d'Etat Bovet s'adresse à la foule assemblée.



**Les Fils de P. Pythoud**

FRIBOURG  
Rue de l'Industrie 2  
Tél. 2 36.72

- INSTALLATIONS SANITAIRES
- FERBLANTERIE
- COUVERTURE

**ONT COLLABORÉ AUX TRAVAUX DE MENUISERIE EXTÉRIEURE ET INTÉRIEURE**

Fenêtres double vitrage  
Toutes les portes intérieures et armoires des salles de classe

**BERNARD BOCHUD  
FRITZ LEIBUNDGUT  
GEORGES PAVONI**

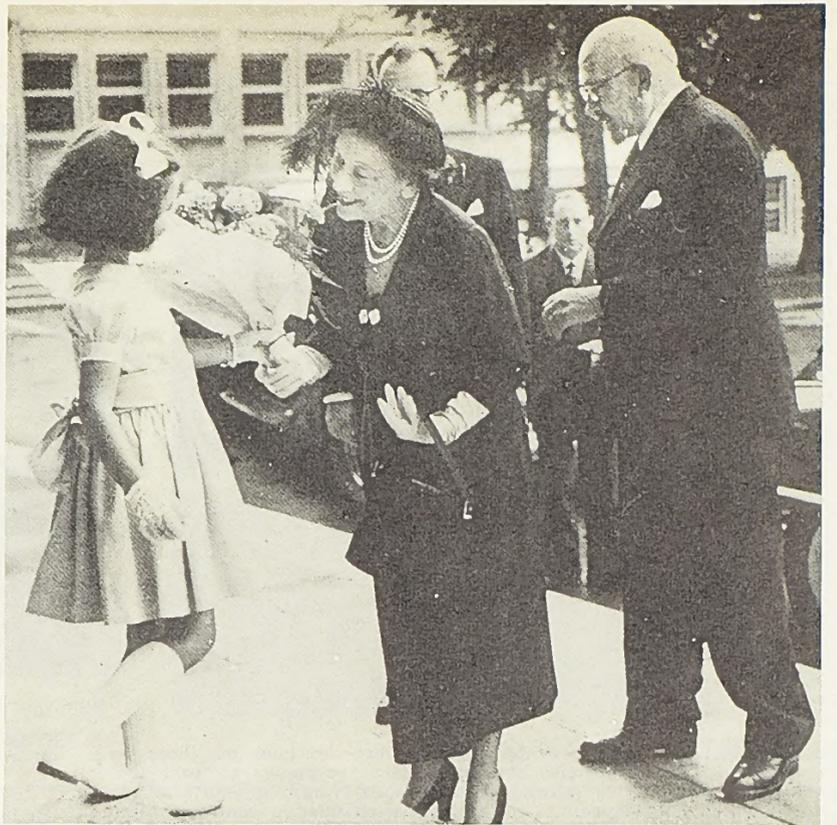
**LOUIS RUFFIEUX  
ALBERT VONLANTHEN  
WINCKLER & Cie S.A.**

Membres de la Société des Maîtres-menuisiers-charpentiers et ébénistes de la Ville de Fribourg

## Inauguration du nouveau Collège (suite)



Deux vues prises dans la gent enfantine en fête, assemblée dans le préau du Collège après le cortège. Rappelons que ce sont les architectes MM. Rosset et Matthey qui ont dirigé l'exécution du projet qu'ils avaient présenté au concours ouvert avant la construction, et que le nouveau collège fait honneur aussi à tous les entrepreneurs qui ont participé par leur travail à l'érection de cette œuvre remarquable.



### M. le professeur CHAIM WEIZMANN, premier Président de l'Etat d'Israël, à Fribourg

Le 12 septembre dernier, Fribourg avait l'honneur de recevoir le premier président de l'Etat d'Israël, M. le Dr Chaim Weizmann, et son épouse. Le Dr Weizmann fut étudiant à notre Alma Mater, il y a cinquante ans, et y obtint son doctorat en sciences. C'est pour commémorer le passage du jeune étudiant d'alors à notre Université, qu'avait lieu cette cérémonie historique, au cours de laquelle le diplôme de docteur honoris causa fut remis à l'homme d'Etat et savant qu'est le Dr Weizmann, premier président d'un Etat dont le destin en marche retient l'attention contemporaine. Notons que parmi les orateurs, M. Isidore Nordmann, président de la communauté israélite de Fribourg, s'est adressé à l'illustre visiteur avec émotion et finesse et lui remit en hommage respectueux, une belle montre suisse, avec le vœu qu'elle marque pour lui des heures de bonheur et de paix.

Photo en haut : M. le Dr Chaim Weizmann, et Mme, reçoivent l'hommage gracieux du bouquet d'une jolie fillette à leur arrivée à l'Université. A gauche : Le Dr Weizmann remercie l'Université de Fribourg pour l'hommage qu'on lui rend, dont il est très ému.

(Photos Presse Diffusion)



TRAVAUX EN SIMILI-PIERRE ET GRANIT - DALLAGE ET MARCHES D'ESCALIERS EN GRANIT DU TESSIN

## RIVA FRERES

Entreprise de pierres artificielles et produits en ciment en tous genres

ROUTE DE MARLY - FRIBOURG - TÉLÉPHONE 2.14.07

Parqueterie de Fribourg

## F. Egger & Fils

RUE INDUSTRIE 8a - TÉLÉPHONE 2.29.37

Parquet simple et de luxe  
Parquet mosaïque, placage sur sapin et collé sur dalles  
Ponçage et réparations  
Travaux exécutés par personnel qualifié  
30 ans d'expérience  
Entreprise inscrite au Registre professionnel

Entreprise générale de parquets



## D. REZZONICO

FRIBOURG  
Route Mon Foyer 3  
Téléphone 2 15 80

MAISON SPÉCIALISÉE POUR TOUS TRAVAUX DE CARRELAGE, REVÊTEMENT, FAIENCÉ, MOSAÏQUE  
Plans et devis sans engagement Pose et fourniture  
La plus ancienne maison



Pour une installation sanitaire soignée, ferblanterie et couverture, adressez-vous au maître d'état sérieux

## Robert Mauron

FERBLANTIER - APPAREILLEUR

Beauregard 42  
Tél. 2 28 54

qui vous donnera satisfaction en tous points.

## ALBIN

CHAUFFAGES AU MAZOUT • CHAUFFAGES CENTRAUX • INSTALLATIONS SANITAIRES

## BAERISWYL

FRIBOURG - AVENUE ST-PAUL 13 - TÉLÉPHONE 2.15.65

## Balatum

Le produit chic et bon marché

VOICI QUELQUES PRIX :

200 x 200 = Fr. 20.80  
250 x 200 = Fr. 26.—  
380 x 200 = Fr. 39.50  
420 x 200 = Fr. 42.55

## COMPTOIR DU BALATUM S. A.

E. BERTSCHY, gérant

FRIBOURG, Pérolles 21 (près E. E. F.) Téléphone 2.26.08

POUR TOUTE INSTALLATION ELECTRIQUE

adressez-vous aux

## ENTREPRISES ELECTRIQUES FRIBOURGEOISES

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

## Bons patrons font bons ouvriers



Plusieurs Maisons de notre ville savent former des liens qui, hors les contingences du travail, rapprochent patrons et employés et sont tout bénéfique pour les uns et les autres et la marche en avant d'un esprit civique et social meilleur. Récemment, l'entreprise de chauffages centraux Albin Baeriswyl, conviait ses collaborateurs à une belle journée de plaisir en commun au chalet du Hohberg. Le patron, ses fils, ses frères et le personnel, une trentaine de personnes ont passé ainsi des heures heureuses. Quand on œuvre toute l'année à la tâche commune, il est beau de savoir ainsi se rencontrer. Le devoir est plus facile, et accompli bien mieux quand on sait ainsi se sentir les coudes, et les ouvriers de l'entreprise Baeriswyl sont reconnaissants du grand plaisir qui leur fut ainsi procuré.



M. Albin Baeriswyl, et sa famille.

(A gauche) Un amusant instantané qui prouve qu'on sait aussi se divertir entre collaborateurs de l'entreprise.

(En bas à gauche) Patron et collaborateurs de la Maison Albin Baeriswyl.

## Congrès des organes de surveillance de l'Etat civil



M. Pierre Glasson se réjouit du plaisir de ses hôtes.



A gauche: M. A. Zurkinden, de Guin, président de l'Association fribourgeoise des officiers d'Etat-civil.



(En bas) M. D. Genoud, président du Tribunal à Bulle.



(A droite) M. A. Tschachtli, de Fribourg, chef de service au Département de la Justice.

Vendredi 16 et samedi 17 septembre derniers, se sont tenues à Fribourg les conférences des organes de surveillance de l'Etat-civil des cantons suisses. Sous la présidence du Dr Stampa, chef du Service de l'Etat civil à Berne, plusieurs sujets ont été abordés. Une course en Gruyère clôtura ces assises. M. le conseiller d'Etat Glasson, chef du Département de la Justice et ses collaborateurs, avaient organisé très bien la réception des congressistes, qui se sont déclarés enchantés des heures passées en pays de Fribourg.

## Les cigognes s'arrêtent à Fribourg

Il faut croire que Fribourg vue du ciel, possède un attrait familial, puisque, le 10 septembre dernier, un couple de cigognes se posait sur le toit d'une des maisons de la « Solidarité » à la route du Jura. C'est ce spectacle rare, que M. René Mauroux, conseiller communal, eut la chance de pouvoir photographier. Le mâle est sur le faite, tandis que la femelle est cachée derrière la cheminée.



## FRIBOURG-ILLUSTRÉ

est lu, aimé, répandu partout

Administration: Imprimerie des Arcades Fribourg (A la gare)

## Championnat cycliste fribourgeois



Dimanche 4 septembre dernier, s'est couru le championnat fribourgeois, organisé par l'Association cantonale, avec départ au Stade St-Léonard et arrivée à la route des Arsenaux. L'épreuve comportait 95 km, environ d'un parcours assez difficile. C'est Arnold Schöni (à gauche avec le bouquet sur photo en haut) qui termine premier au sprint, devant son frère Albert (au centre) tandis que Henri Bouquet (à droite), s'adjugeait une belle troisième place, et la place d'honneur au classement des coureurs débutants. Un temps favorable sourit aux concurrents qui se livrèrent, au nombre d'une soixantaine environ, une bataille très serrée.



(A gauche: Les spectateurs à l'arrivée.

# BAISSES

- Sucre cristallisé fin . . . . . paquet 2170 g 2.- 1 kilo **-.92<sup>2</sup>**
- Graisse de coco "Ceylona,, . . . . . plaque 505 g 1.20 1 kilo **2.37<sup>6</sup>**
- Graisse beurrée 10% . . . . . plaque 500 g 1.75 1 kilo **3.50**
- Graisse "Santa Sabina,, 20% . . . . . plaque 515 g 2.25 1 kilo **4.36<sup>9</sup>**
- "Amphora", huile comestible . . . . . 1 litre **2.90**
- Huile comestible . . . . . 1 litre **2.65**
- Noisettes sans coquille . . . . . paquet 490 g 1.50 1/4 kg **-.75<sup>5</sup>**

HORS TRUST

**MIGROS**

Société coopérative

ET SANS TRUCS

# LA BÊTE DU GEVAUDAN

par HENRI POURRAT (Prix Goncourt) (Suite)

Mais le loup est tombé. M. Antoine siffle sa fanfare et crie hallali. Tournoyant, — la balle, entrée par l'œil droit, est allée fracasser la nuque, — mordant et secouant les mousses, la terre, l'animal arrive à dix pas. M. Antoine n'a pu recharger sa canardière que de poudre. Il l'empoigne par le cañon. Il a planté en terre près de lui son couteau de chasse. Cependant, Rinchar, à un cri d'appel, est accouru. Il tire un coup de carabine dans le derrière du loup, qui s'enfuit en plaine et à trente pas de là tombe mort.

M. Antoine touchera les dix mille livres de prime, il recevra mille livres de pension, il sera fait grand'croix de St-Louis et par ordonnance spéciale il pourra mettre dans ses armes la fameuse Bête. Quel coup heureux !

Si heureux qu'on entre en doute. Aussitôt les chiens, tant espérés, arrivés, tout éreintés du voyage, il les envoie par delà l'Allier, à ce lointain bois des Chazes. Aussitôt encore, dans ce canton où jamais personne n'a été attaqué ni même n'a vu la Bête, on la découvre. Aussitôt il y va ; aussitôt on la débusque ; aussitôt c'est sur lui-même qu'elle vient, entre tous les autres chasseurs, et lui, à cinquante pas, d'une balle dans l'œil, il la tue...

Tout cela est plus qu'extraordinaire. Surtout si l'on songe que M. Antoine voulait rentrer à Versailles avant la mauvaise saison et qu'envoyé par le Roi pour détruire la Bête, il lui fallait, de n'importe quelle façon, s'arranger pour la détruire.

V

Certains ont dit que les prétendus chiens de la louveterie étaient des loups pris au piège, qu'on parqua dans le bois de ces dames, les religieuses de l'abbaye royale des Chazes... Et on les envoya tomber sous la balle de M. Antoine, comme on envoyait sous celle du Roi, dans ses chasses, quelque gibier bien appris.

Les gens du pays ont cru qu'aux Chazes M. Antoine avait tué trois loups. Le plus gros fut donné pour la Bête. Il fut transporté à dos de cheval au château du Bosset ; là, Marie-Jeanne Valet, d'autres filles, garçons, hommes du pays furent appelés pour le reconnaître ; et ils le reconnurent. Puis le fils de M. Antoine le porta à Clermont, l'y fit embaumer et alla à Versailles le présenter au Roi, aux ministres, à la Cour. Tout en fêtant le triomphe du porteur-archeuse de S. M., on ne vit dans ce trophée savamment naturalisé qu'un gros loup, d'une taille et d'une denture assez surprenantes.

Les deux autres loups furent empaillés et vendus à des gens de par là, qui les montrèrent pour gagner de l'argent.

Où, pour la Cour, il n'y avait pas de Bête : rien que des loups carnassiers. M. Denneval crut à quelque chose de plus extraordinaire. M. Antoine, lui, ne crut peut-être, en conscience, qu'à des loups. En tous cas, il n'était pas très sûr d'avoir tué ce qu'on pouvait appeler la Bête, puisqu'il

Tous vos imprimés  
bien faits  
rapidement livrés

par

L'IMPRIMERIE  
DES ARCADES

FRIBOURG

(A la gare)  
face à l'arrêt des autobus

Malgré le mauvais temps toujours de bonne humeur avec un manteau NUSSBAUMER

Manteau de pluie 100 % pur coton doublé du même tissu beige et gris

Fr. **54.-**

**Nussbaumer**  
VETEMENTS  
8, RUE DU TIR  
FRIBOURG



demeura encore dans le pays une quarantaine de jours. Il dit qu'il voulait examiner la louve et ses louveteaux. Mais vraiment y arrivera-t-il ?

Il retourna plusieurs fois aux Chazes, et dès le 22 septembre. Le 26 ou le 27, on chassa quatre heures de suite, dans des bois tellement fourrés et entrecoupés de roches qu'ils sont par endroits impénétrables. Il faut avoir vu ces dévalées de pierres sous un désordre de halliers, de cépées pour s'en faire une idée. Monter, descendre, aller, revenir, patrouiller partout. Ce jour-là, les chiens étant rendus, il fallut se retirer sur un insuccès.

On revint le 14. La louve débûchée, et qui avait refui bien loin dans des gorges et des clapiers terribles, se fit tuer par deux paysans de Langeac. Un des louveteaux, durement touché, était allé mourir, affirmaient les veneurs, dans une cave impraticable. L'autre, le dernier, fut tué le 17. Et M. Antoine repartit le jour de la St-Hubert, le 3 novembre.

Il croyait que rien ne restait plus de cette race, — puisqu'on voulait que ce fut une certaine race de loups, plus ronges, plus agiles, mieux endentés que les loups du Gévaudan. Mais de cela même il n'était pas certain, puisqu'il laissa derrière lui deux valets de limiers. Et on allait le voir : s'il était persuadé d'avoir tué la Bête, il s'était quelque peu trompé !

Cependant il joua de bonheur. Depuis la mi-septembre, depuis le 13 exactement, plus de carnage. Et cela dura tant que les Chastel restèrent en prison ; puis ne repartit que peu

à peu à leur sortie — on ne sait pas à quelle date ils furent relâchés, après le départ de M. Antoine.

Les Chastel et la Bête, c'est une espèce de noir mystère. Lui, Antoine, en démêla-t-il quelque chose ? Sans doute, il ne crut guère à ces sorcelleries. Il était trop de la Cour et de son siècle. Cependant il dut voir que de ces hommes à la Dévorante certains liens pouvaient être tissés dans l'ombre.

Tuée le 20 septembre aux Chazes, embaumée, expédiée à Versailles, dès les 26, 27, 28 septembre, la Bête reparaisait à Loreières.

Le 21 octobre, un homme de Marcellac était allé à son pré, deux heures avant le jour, au clair de lune, faucher du regain. Il n'en eut pas plus tôt abattu un rang que la Bête fut sur lui. Elle lui sauta dessus par derrière, comme il se courbait pour lancer le dail. Avec cette faux, il put parer les attaques ; et il cria puisqu'il était proche du village. Mais il eut les sangs tout retournés. Et il ne fut pas plus tôt chez lui que la peur le fit tomber en défaillance. Il demeura ainsi deux heures, privé de sentiment et de parole.

Que fallait-il croire ? Au blanc de la lune, cet homme, qui tantôt se pâmera, n'avait-il pas été épouvanté par son ombre ? N'était-ce pas à son geste même de tailler l'herbe, qu'une masse sombre avait paru surgir et s'élançait contre son flanc ?

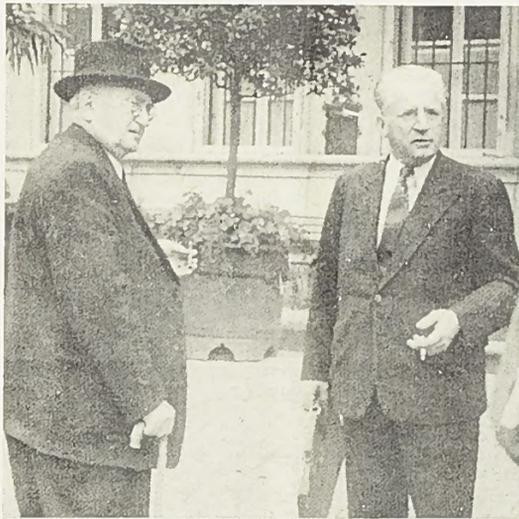
Du reste, de tout novembre la Bête ne se signala nulle part.

(A suivre)

## Congrès des artisans et industriels du bois suisses-romands, à Fribourg



Les participants à l'entrée de l'usine Pavatex.



Deux visages connus dans le monde du bâtiment : MM. Pavoni père et fils, menuisiers à Fribourg.

Dimanche et lundi 18 et 19 septembre, les membres de la corporation du bois de la Suisse romande se sont rencontrés à Fribourg à l'Hôtel de Ville, pour discuter de questions touchant les intérêts de leur profession. Plus de 120 participants se sont ainsi réunis en notre ville. Une randonnée touristique en Gruyère, et des visites aux établissements Winckler et Pavatex ont agrémenté de façon pittoresque et instructive, le séjour de nos hôtes. Me J. Macherel, avocat à Fribourg, secrétaire de la section fribourgeoise des maîtres-menuisiers, secondé de plusieurs bonnes volontés avaient bien fait les choses pour recevoir convenablement les congressistes qui garderont un bon souvenir de leur passage à Fribourg.



Les chefs de la Maison Winckler : au premier plan, M. Alexandre Winckler. A l'arrière-plan, troisième depuis la gauche, son frère. Tout à droite, M. Tercier, directeur.

(A gauche) les participants devant les établissements Winckler.



Profitez de mes prix de fin de saison et de mes conditions exceptionnelles de paiement

Pour

**fr. 7.50**

par semaine

**1 VELO**

d'un fini impeccable, au colaris d'une sûre élégance qui caractérise toute la fabrication

**ROVIC**

Premier versement à partir de Fr. 40.- Renseignez-vous sans engagement chez

**R. VUICHARD, constructeur**  
FRIBOURG, Route des Arsenaux



**Maison Alex**

Coiffeur de la Gare **FRIBOURG** Dames et Messieurs  
Tél. 211 26

Spécialité de permanentes - Teinture - Massage - Manucure

**ALEXIS PETROL**

la lotion spéciale contre les pellicules et la chute des cheveux

## La Journée du Mouton rôti des Técéistes fribourgeois

Le dimanche 4 septembre 1949, le Comité de la Section automobile fribourgeoise du T. C. S. sous l'active présidence de M. Louis Piller, ingénieur à Fribourg, conviait ses membres à un pique-nique avec dégustation du mouton rôti à l'arabe, dans la magnifique contrée du Lac Noir. Deux cent cinquante membres et leur famille répondirent à l'appel, et jusque très tard dans l'après-midi retentirent des cris de joie des participants.

Dès cinq heures du matin l'équipe des cuisiniers était à l'ouvrage afin de brûler une importante quantité de bois bien sec, pour obtenir les braises nécessaires à une cuisson lente et sans flammes. Les deux agneaux, dodus et gras furent embrochés sous l'œil curieux de nombreux spectateurs. Après avoir été salés, poivrés, puis moutardés et beurrés pour finir, ils furent découpés sur la broche à la grande satisfaction de tous les participants.

M. Arthur Maradan avait organisé une petite course automobile dont le circuit traversait la forêt. Les dos d'ânes et les cassis firent faire d'impressionnants soubresauts aux pilotes trop téméraires tandis que le cadenas du portail final, dernier obstacle d'une piste bien comprise, fit perdre de précieuses secondes à de nombreux participants.

L'après-midi était réservée aux jeux de familles. Plaquettes, quilles, et tir au flobert virent passer de nombreux concurrents. N'avons-nous pas vu un tout petit tireur âgé de 7 ans et fils d'un garagiste réputé du Bourg, tirer en plein centre de la cible en faisant une grimace adorable. En fin d'après-midi avait lieu la distribution des prix.

Une belle journée que n'oublieront pas ceux qui ont eu la joie d'en profiter.

A droite: M. Quinlet, dévoué membre du Comité de la section, œuvre avec subtile science, à l'assainissement d'un des agneaux immolés.



VENTE  
AU  
DÉTAIL  
  
VINS  
LIQUEURS

286

### ESSEIVA & CIE - FRIBOURG

Magasin: Grand'rue 9 - Téléphone 2.30.38

## VI<sup>me</sup> Concours hippiques de Bulle



Le Lt. Dubach, de Hasle-Ruegsau, sur « Bambi »



Le capitaine Mylius, de Berne, sur Mundia.

(En bas) Au premier rang des officiers qui reconnaissent un parcours, on voit le capitaine Ernest Toffel, de Bulle, qui compte de beaux succès à son actif dans nos épreuves suisses, avec son cheval « Sonnino ».



A droite: L'un des cavaliers les plus sympathiques de nos terrains hippiques, le major Pierre Musy, bien connu partout en Suisse, dans le monde du cheval.

A gauche: Le Lt Tombez, de Salavaux, passe l'obstacle sur Vestoria.

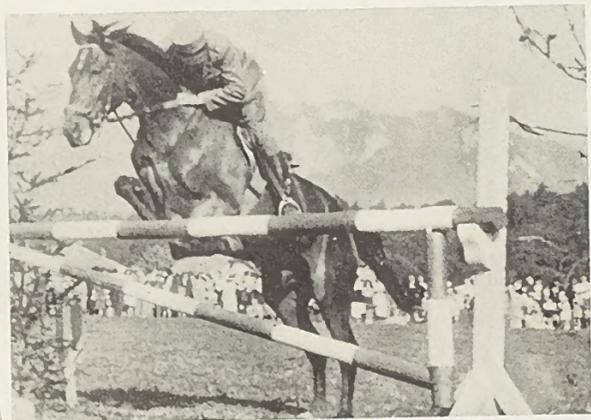


(En bas) Prix Montsalvens réservé aux sous-officiers: les premiers classés. De gauche à droite, margis Leyvraz, de Puidoux, margis Maillard, de Siviriez, marchef Spycher, de Lucens, et brigadier Johnner, de Chiètres.

C'est une foule considérable de spectateurs qui a assisté aux concours hippiques de Bulle le 11 septembre dernier. Plusieurs de nos meilleurs chevaux et cavaliers participaient aux épreuves qui se déroulaient dans un cadre très propice au lieu dit « terrain du Poyet ». Nos amis de Bulle eurent la chance d'être favorisés d'un temps idéal. Les concours de Bulle prennent chaque fois davantage d'importance. Les organisateurs se donnent beaucoup de peine pour réaliser un spectacle hippique digne d'intérêt. Ils y ont bien réussi et méritent l'approbation et les félicitations de tous les amis du sport hippique de chez nous.

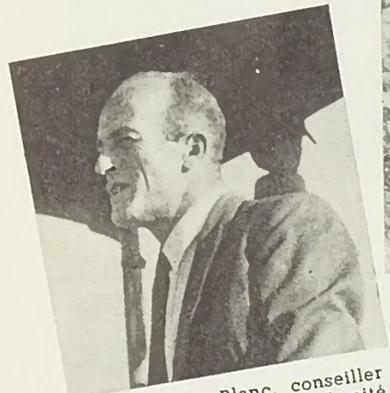


En bas: M. Louis Blanc, notaire à Bulle, était le speaker compétent de la manifestation.



Le major Pierre Musy aborde la barrière sur le magnifique « Figaro ».

M. Edmond Blanc, conseiller national, membre du Comité d'honneur.



Les capitaines Toffel, de Bulle, et Mylius, de Berne.



(A droite) Le Plt Luigi Musy sur « Velata ».

# Embassy

CAFÉ - DANCING - BAR

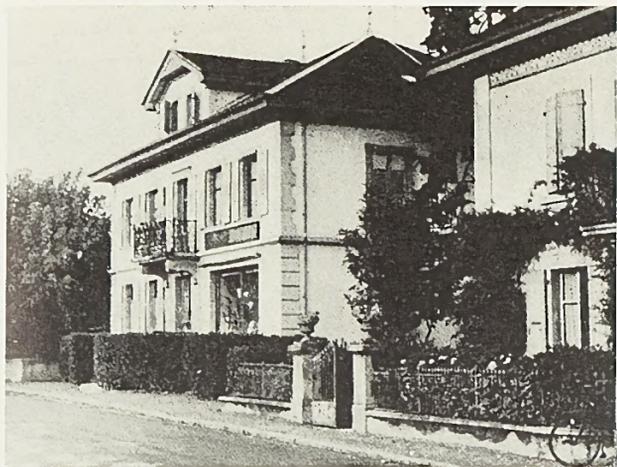
RUE SAINT-PIERRE 24 - FRIBOURG

## GRANDES SOIRÉES

AVEC L'ORCHESTRE B. SAZEWSKI, DU MAC MAHON DE GENÈVE



# Ed. DELAY - Yvonand 1924-1949



La maison familiale à Yvonand, qui vit éclore le commerce de radio Ed. Delay.



(A droite) Tante et nièce. La sœur de M. Ed. Delay, Mlle Viollette Delay, depuis de longues années, seconde efficacement le chef de la Maison, tandis que Mlle Anne-Marie Delay apporte depuis quelques temps l'aide de ses jeunes forces à son père.

Les jeunes gens d'aujourd'hui ne connaissent pas le temps merveilleux vécu par les jeunes d'il y a un quart de siècle, cette époque de la fièvre des débuts de la radio qui passionna si fort tant d'adolescents de ce moment. Chacun voulait construire son récepteur, il n'existait pas de postes tout faits, il fallait les faire soi-même. C'était le temps magnifique où on bricolait avec ferveur, où on se communiquait ses déceptions, ses réussites et ses essais souvent négatifs.

A ce moment déjà, à Yvonand, un jeune homme s'était fait une réputation dans le monde des sans-filistes et des chercheurs, parce qu'il fut l'un des tout premiers à se lancer à cœur perdu dans la construction de récepteurs, selon les schémas connus à cette époque, et ensuite d'après ses propres idées. Il avait comme on dit, le « virus » et il compta bientôt des réussites qui attirèrent sur lui l'attention du monde des constructeurs, qui s'adressèrent à lui pour solliciter aide et conseils. C'est ainsi que naquit à Yvonand, il y a vingt-cinq ans, le commerce de radio qui est connu depuis nombre d'années dans toute la Suisse romande, et dans le canton de Fribourg tout particulièrement.

Pour rendre service à tous les solliciteurs qui affluaient, ce jeune homme expérimenté dans l'art de monter des postes, se mit à fournir les pièces détachées qu'on lui demandait. Ce petit commerce prit rapidement une grande extension. Ce jeune homme, c'était Edmond Delay. Ses pièces, il les faisait lui-même en partie. Elles portaient la marque « Edy » qu'il déposa. Il livrait des piles de 80 volts qu'il obtenait en accumulant plusieurs piles de lampes de poches. Puis il créa le célèbre redresseur « Edy » qui fut répandu à des centaines d'exemplaires chez tous les constructeurs-amateurs du moment. C'était un temps prodigieux de la radio : La Tour Eiffel et Lausanne émettaient quelques heures par semaine. D'après les schémas vendus par le jeune Delay d'Yvonand) il fallait l'essayer. C'était alors que, le cœur battant, on approchait ses selfs, tournait les innombrables potentiomètres, variomètres et rhéostats, casque collé aux oreilles, dans l'attente hypothétique mais espérée follement, de percevoir quelque chose des voix mystérieuses qui se croisaient dans l'espace. Neuf fois sur dix, c'était l'échec, malgré les longs soirs passés à la recherche des ondes. Alors, dépité, l'enthousiasme descendu à zéro, on allait à Yvonand, chez Edmond Delay, on lui confiait ses misères. Et lui, patiemment, recherchait le défaut de montage. Il était l'aîné dans la science nouvelle, et son expérience était connue de tous. De tout le pays fribourgeois, les monteurs-amateurs venaient à lui.

Au bout de quelques années, Edmond Delay, d'Yvonand, s'était fait connaître au loin. Il était le plus important fournisseur de pièces nécessaires aux sans-filistes. Il éditait des catalogues illustrés fort importants, et il dessinait lui-même une grande partie des appareils offerts. La Maison Ed. Delay, radio, Yvonand, faisait brillamment ses débuts, en même temps que la radio elle-même.

C'est alors que la Maison Philips lança sur le marché le premier récepteur fonctionnant sur le courant du secteur. C'était une révolution. Il s'agissait du Philips 2501. L'apparition de ce récepteur marqua un tournant dans l'histoire de la radio, et sonna le glas du beau temps des constructions d'amateurs. Fini le bricolage et les montages fantaisistes : le récepteur sûr et technique était là. Le jeune Delay comprit immédiatement que l'ère du commerce des pièces détachées était finie, et que l'aube d'un commerce nouveau, celui des récepteurs tout prêts à l'écoute, naissait. Il vendit donc les postes Philips. Connaissable en la matière malgré sa jeunesse, mais connaissant averti par une grande expérience, il se rendit compte de la haute qualité de ces récepteurs. Il demeura fidèle à cette marque, et depuis l'apparition du premier modèle Philips, il a vendu en Suisse romande des milliers de récepteurs Philips. Travaillleur qui ne comptait pas sa peine, il se vit débordé par la tâche. Il s'adjoignit un collaborateur, puis deux, puis trois. C'est maintenant 10 personnes qui concourent à la bonne marche de la Maison de radio Ed. Delay, avantageusement connue partout, et à Fribourg particulièrement.

Vingt-cinq ans. Déjà, M. Ed. Delay, quand il voit les trois voitures de ses représentants, les deux fourgonnettes coquettes toujours prêtes à s'en aller dépanner, livrer, poser des récepteurs à l'essai, songe à ce passé à la fois si proche et si lointain. Il se souvient du premier poste qu'il vendit : qu'il voulait vendre plutôt : c'était au syndicat d'un village de la Broye. Qui voulait en syndicat à la page qu'il était, s'initier à cette nouvelle T.S.F. comme on disait. M. Delay avait choisi un jour où Lausanne émettait. Il mit son poste en place, et installa l'antenne au verger, ce n'était pas une petite affaire. Il la fallait longue et bien orientée.

Et casque aux oreilles sous les yeux du syndic, qui lui aussi, avait un casque à la tête, ce qui lui donnait un air de syndic moderne, il chercha, chercha, chercha en vain l'émission.

(A gauche) Les collaborateurs de la Maison Ed. Delay disposent de voitures et fourgonnettes, qui leur permettent de se rendre rapidement partout où leurs services sont nécessaires. Votre poste est-il en panne, un simple coup de téléphone au 3.21.13 à Yvonand, et on viendra aussitôt prendre votre poste chez vous. On vous le rapportera de même, après réparation consciencieuse.

Seuls, des craquements stridents et répétés vinrent à la rencontre de son angoissante attente. Cela dura plus d'une heure, au bout de laquelle Lausanne avait terminé son émission. Le vendeur néophyte, le front en sueur n'osait regarder le syndic, qui le mit bientôt à l'aise... en lui disant : « Jeune homme, je ne savais pas ce que c'était que la T.S.F. A présent, je sais, mais ça n'est pas quelque chose que je veux voir par la maison. Tu peux t'en retourner avec ta machine à casser les oreilles, moi je n'en veux rien, tu reviendras quand tu pourras faire sortir de la musique de ta boîte du diable. »

Il pense à toutes ces choses, à ces postes crépitants et fantaisiques. Et il sourit quand en pensée il fait un bond de 25 ans dans le temps, et qu'il regarde un récepteur Philips dernier modèle, merveille du génie des hommes.

25 ans. Bricoleur solitaire au début, Grande Maison de radio aujourd'hui, 25 ans de travail et de services consciencieux et compétents au bénéfice de milliers de clients satisfaits :

C'est un beau chemin déjà fait, et la promesse d'un avenir tout aussi utile. Ed. Delay, Yvonand : nom connu, qui signifie pour tout le monde : postes de radio de première qualité, donc postes Philips, vendus par quelqu'un qui s'y connaît. Qui signifie aussi : honnêteté en affaires et recherche constante de la satisfaction complète du client.



M. Ed. Delay, il y a 25 ans, quand il ne savait pas où le conduirait sa passion du bricolage T. S. F. (photo en haut).



A droite : M. Ed. Delay, chef de la Maison de radio qui porte son nom.



Il règne une saine atmosphère d'entente et de cordialité à la Maison Delay. Voici deux collaborateurs bien connus du public romand, M. Floury, à gauche, et M. Randin, au milieu, tandis qu'arrive le patron qu'ils attendent. M. Randin était lui aussi un « engagé » des temps héroïques de la radio, c'est pour cela qu'il devint le premier collaborateur de la Maison.



Le personnel de la Maison au complet, qui concourt par ses efforts à satisfaire la nombreuse clientèle, à l'excellente réputation de l'entreprise.



La Maison Ed. Delay dispose d'un service technique de premier ordre, qui donne à tout client une grande sécurité. C'est là qu'on répare rapidement et soigneusement les postes qui ont besoin. La Maison Delay répare avec la même conscience les postes qu'elle a elle-même vendus et ceux de toutes marques et de toutes provenances. En haut : le chefradio-technicien M. Porolyguino, bien connu et apprécié de la clientèle. En bas : ses deux camarades, radio-techniciens également, MM. Monnier et Maffiolini.



## LA RADIO

PLAISIR DE CHEZ SOI

Demandez-nous renseignements et conditions.

Nous nous rendons rapidement partout.

Documentez-vous sur les avantages de nos postes à 20 cl. C'est la radio à la portée de toutes les bourses.

**ED. DELAY**  
YVONAND Tél. 3.21.13



Administration  
Imprimerie des Arcades, Fribourg  
Tél. 2.38.94 Chèques post. Ifa 2851

# REVUE « FRIBOURG »

PIERRE VERDON  
Directeur responsable  
Rosé Téléphone 4.21.66

LE MAITRE DE CHAPELLE DE ST-NICOLAS

## M. l'Abbé Pierre Kaelin

Comme nous l'avons annoncé dans notre précédent numéro, dans sa séance du 23 août 1949, le Conseil paroissial de Saint-Nicolas, à Fribourg, a appelé M. l'abbé Pierre Kaelin aux fonctions de Maître de chapelle à la cathédrale, par suite de la démission de M. le chanoine Joseph Bovet.

Pour succéder au Maestro Bovet, il convenait qu'on désignât un autre apôtre de la cause du chant. La nomination de M. Pierre Kaelin s'imposait donc et elle est intervenue à la profonde satisfaction générale.

Originaire d'Einsiedeln, né à Estavayer-le-Lac le 12 mai 1913, le nouveau Maître de chapelle de la cathédrale de St-Nicolas est l'un des fils de M. Joseph Kaelin, actuellement notaire et président du Tribunal de la Veveyse, à Châtel-St-Denis. C'est aussi le fils d'une mère très distinguée et très cultivée, Mme Kaelin, l'indispensable régisseuse et metteuse en scène des troupes théâtrales châtelaines.

La carrière musicale de M. l'abbé Kaelin

Jeunesse ouvrière féminine et l'instructeur romand pour le chant scout. C'est encore lui qui eut la lourde charge de mettre sur pied et d'exercer toute la partie chorale de « La Cité sur la Montagne », poème de Reynold et musique de V. Andreae, que le régiment fribourgeois fut chargé de faire représenter dans toute la Suisse à l'occasion de l'anniversaire de la Confédération en 1941.

La guerre terminée, l'abbé Pierre Kaelin retourna à Paris, à l'Ecole César Franck, pour clore ses études musicales qu'il couronna par une thèse avec soutenance sur le sujet « Essai d'une méthode d'art choral » et par une composition intitulée « Le cavalier blanc, psaume pour deux chœurs, solistes et grand orchestre », poème de M. Gonzague de Reynold. Sauf erreur, cette originale composition doit être exécutée prochainement dans l'église du Valentin, à Lausanne, où l'auteur fonctionnait comme Maître de chapelle jusqu'à son flatteur appel à Fribourg.



C'est dans le site alpestre et idyllique du Lac Noir que se tint l'assemblée de l'Union fribourgeoise du tourisme

(Photos S. Glasson, Bulle)

Au cours du banquet excellemment servi au restaurant de la Gypsera, par la famille Nussbaumer, des toasts furent portés par M. Alphonse Roggo, président de la Société de développement de la Singine et qui fut un major de table accompli et spirituel, par M. Auguste Meuwly, le sympathique préfet de la Singine, par M. Pierre Baumann, de l'Office fédéral des transports, par M. le directeur Ernest George, représentant aimablement les Vaudois de Payerne et d'ailleurs, par M. le notaire Savoy, de Romont, et par M. le député Jules Gex, de Bulle, qui plaida éloquemment les causes touristiques qui lui sont chères.

Dans le courant de l'après-midi, une partie de télé-sièges fut organisée à la Riggisalp, où une collation fut offerte par le Comité de l'Heimatkunde du district de la Singine. Avant de quitter le lieu pittoresque et hospitalier du Lac Noir, les délégués entendirent encore, avec le plus vif plaisir, une charmante harangue de M. le Conseiller d'Etat Baeriswyl, directeur cantonal des Travaux publics.

Le Comité cantonal de l'Union fribourgeoise du tourisme a été réélu pour une nouvelle période statutaire. Par acclamations, M. Guillaume de Weck a été confirmé président de cette importante et utile société.

P. V.



Les trois abbés Kaelin

A gauche, M. l'abbé Pierre Kaelin, maître de chapelle; au centre, M. l'abbé Jean Kaelin, nouveau prêtre; à droite, le Père Jean de la Croix O. P., frère des précédents

(Photo tirée le 17 juillet 1949, à Châtel-St-Denis par M. Simon Glasson, photographe à Bulle)

est impressionnante. Elle est aussi une suite d'envois et de succès. Tout d'abord, il entreprit l'étude de l'harmonie, durant deux ans, au Collège d'Einsiedeln, sous la direction du professeur Otto Rhehm (1932-1933). Suivirent des études de composition musicale à l'Ecole César Franck, à Paris (1937-1939) puis des études supérieures spécialisées à l'Institut grégorien de Paris (1937-1939). Il obtint brillamment le diplôme de fin d'études grégoriennes (méthode de Solesmes) en 1939. A la même époque (1937-1939), il fonda et dirigea le quatuor vocal ABCD, dont les exécutions attirèrent l'attention du monde musical. Puis il fonda et dirigea, dès 1939, le fameux quatuor Kaelin et le Joli chœur.

Il fut aussi le collaborateur musical des compagnies de théâtre des comédiens routiers de l'Arc-en-ciel. Par ordre du 15 mai 1941, il fut désigné comme instructeur pour le chant de la section Armée et Foyer. C'est également l'instructeur de chant de la

M. Pierre Kaelin a publié plusieurs chœurs a capella à voix égales et voix mixtes, quantité de chansons pour quatuor et piano, une messe pour la paix, une petite messe de Noël, et une messe en fa, pour chœur mixte et orgue. Il a publié, au surplus, cet excellent « Livre du chef de chœur », que le célèbre chef d'orchestre Ernest Ansermet a bien voulu préfacier.

Si l'on ajoute que le même remuant compositeur et directeur collabore régulièrement aux radios de Lausanne, Genève et Berne et qu'il travaille pour la maison de disques « La Voix de son Maître », on ne manquera pas d'être impressionné par le talent et l'allant de ce populaire abbé chanteur, nouvelle étoile au firmament musical du pays fribourgeois.

En le félicitant sincèrement pour un passé déjà glorieux, nous lui souhaitons un brillant avenir musical, le seul qui soit digne de son art et de son intelligente activité.

P. V.



Bellegarde, le plus haut perché des villages gruériens



La coquette villa de M. le juge Guillaume de Weck, à Granges-Paccot

## UNION FRIBOURGEOISE DU TOURISME

Le samedi 17 septembre les délégués et invités des Sociétés fribourgeoises de développement ont tenu assemblée annuelle au Lac Noir, sous l'aimable et distinguée présidence de M. Guillaume de Weck.

Nous reviendrons sur cette manifestation et publierons de larges extraits du très intéressant rapport présenté à cette occasion par M. de Weck. Soulignons sommairement aujourd'hui que les présents ont entendu, outre l'exposé du Président déjà nommé, une brillante allocution de M. Edouard Martinet, directeur de l'Office romand du tourisme. M. Martinet excelle dans l'art difficile de dire avec humour des vérités générales et particulières. Qu'il en soit ici remercié.

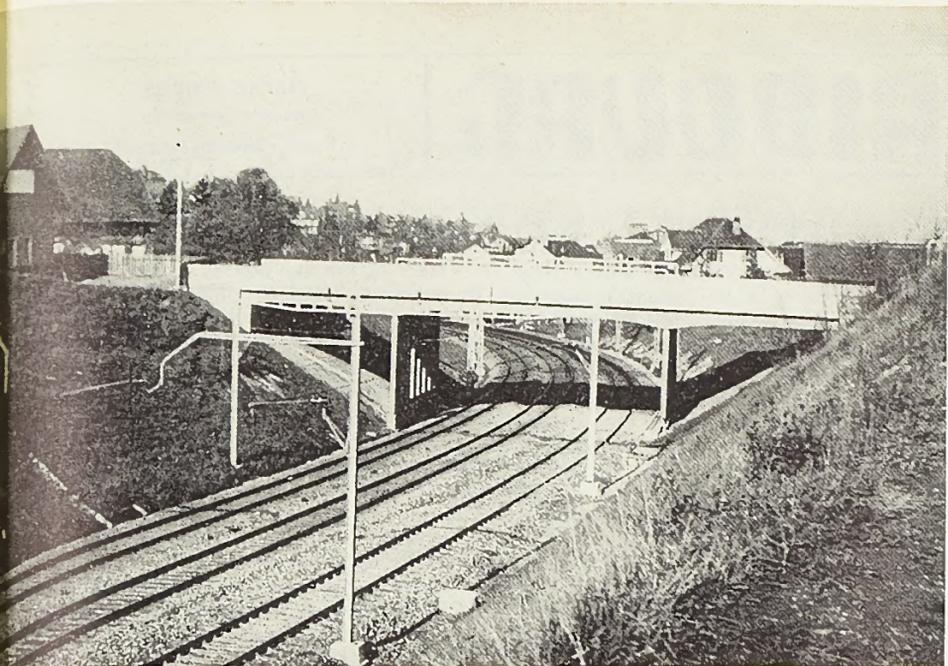
M. Xavier Remy, directeur des GFM et nouveau président de la conférence des directeurs de chemins de fer privés, a fait aussi un rapport bien documenté sur les questions intéressant l'Union fribourgeoise du tourisme. M. de Weck a remercié particulièrement les membres de la Commission cantonale du tourisme: MM. Remy, Alphonse Roggo, Albert Repond et le colonel Edouard Weissenbach, président de la Société de développement de Fribourg, ainsi que M. Eric Thilo, le dévoué secrétaire de dite Commission.



L'IMPRIMERIE DES ARCADES

FRIBOURG - A LA GARE - TÉLÉPHONE 2.38.94

vous sert vite et bien



# GREMAUD, MARTI & Cie

CONSTRUCTION DE ROUTES

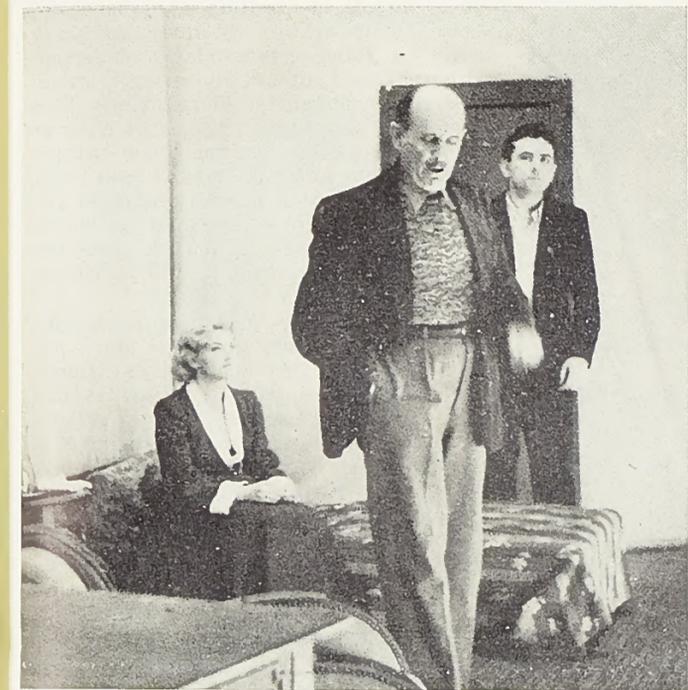
Pérolles 37 - Téléphone 2.37.31

## Le nouveau pont et la route de la Fonderie

(M. Pierre Brasey, Ingénieur civil, Fribourg)

Le nouveau pont de la Fonderie, appelé à jouer un rôle important dans les projets de déchargement de la circulation interne de notre ville vient d'être terminé. Les travaux ont été conduits par M. Pierre Brasey, ingénieur. La route a été faite par la Maison Gremaud et Marti, de Fribourg. Le nouveau pont mesure 37 mètres de long, et 12 mètres de large. Il a été construit selon les prescriptions fédérales élaborées en vue de la circulation de l'avenir. C'est une nouvelle étape dans le développement constant de Fribourg.

## Les mains sales



Jessica et Hoederer dans le dialogue poignant du 3<sup>me</sup> acte  
Jessica, Hugo et Hoederer, les trois personnages centraux du drame (Mlle Conti, MM. Amiot et Dumat). Photo à gauche.

A droite, Hugo et sa femme (M. P. Dumat et Mlle S. Conti). En bas à droite, M. Paul Amiot qui a rendu le rôle écrasant de Hoederer avec une rare puissance.

Mardi 22 novembre, au Théâtre Livio, la troupe Ch. Baret donnait les Mains sales, de Sartre, qui fut jouée plus de deux années durant au Théâtre Antoine à Paris, à guichets fermés. Le drame de Sartre est puissant. Il ne laisse personne indifférent. La foule des spectateurs qui s'écoulait à la sortie du Livio, silencieuse et encore sous le coup de la profonde impression reçue, en témoignait. Sans parler de l'essence même de la philosophie sartrienne, on peut dire que ses « Mains sales » constituent un réquisitoire virulent et humain contre le communisme et à ce titre seul, la pièce présente un intérêt brûlant d'actualité.



A l'occasion des fêtes



UN BON VIN  
UNE LIQUEUR FINE

S'ACHÈTENT AU MAGASIN

ESSEIVA & C<sup>IE</sup>

VINS - LIQUEURS

GRAND'RUE 9 - TÉL. 2.30.38

A saison nouvelle  
Habits nouveaux

Confection pour

DAMES  
MESSIEURS  
ENFANTS

Voyez notre grand choix

*Vente à crédit*  
**Rud. Kull**

16, RUE DE LAUSANNE FRIBOURG

# BANQUE DE L'ETAT DE FRIBOURG

Place de la Cathédrale

*Pour la St. Nicolas...*



*Un carnal d'épargne avec une lizelise  
est un cadeau qui fait toujours plaisir.*

St-Pierre à Fribourg, Bulle, Châtel-St-Denis,  
Chiètres, Domdidier, Estavayer-le-Lac,  
Farvagny-le-Grand, Morat, Romont, Tavel.

108 correspondants d'épargne dans le canton

Au Conseil d'Etat

**M. Maxime Quartenoud**

présidera le Gouvernement fribourgeois en 1950

Le peuple fribourgeois a appris avec un vif plaisir que M. Maxime Quartenoud présidera, dès le 1er janvier 1950 et pour la troisième fois, notre Conseil d'Etat, selon choix unanime effectué par le Grand Conseil au cours de sa séance du 18 novembre écoulé.

M. Quartenoud est l'homme qu'il faut aux honorables charges qui lui sont confiées. Son influence prépondérante et sa féconde activité dans le canton sont si connues et appréciées que point n'est besoin d'y insister ici. Quant à sa popularité, qui s'étend en largeur et en profondeur, elle est incontestable autant que justifiée.

Je ne crois pas que, depuis le règne de Georges Python, un homme d'Etat de chez nous ait exercé action aussi heureuse et variée que la sienne car ce magistrat n'est pas seulement le défenseur ardent et écouté de la classe agricole, mais c'est aussi celui qui se préoccupe à journée faite de notre industrie, de notre commerce et de notre artisanat. Il est aussi l'imperator de nos préfets, et l'on sait ce que cela veut dire.

On oublie trop facilement cette diversité d'activités lorsqu'on ne voit en M. Quartenoud que le chef éloquent de notre paysannerie. Pour ma part, j'ai toujours été touché du dévouement intelligent que ce politique consacre à la classe modeste mais

si honorable de nos artisans. Fils lui-même d'un forgeron de Treyvaux, M. Quartenoud ne renie pas son origine et c'est assurément pourquoi il se sent près, tout près, du peuple. C'est pourquoi également le peuple lui rend en confiance et sympathie particulière ce que M. Quartenoud lui voue d'affection vraie, simple et profonde.

Sur le plan fédéral, au Conseil national d'abord puis au Conseil des Etats, notre représentant fribourgeois a souvent fait feu des quatre fers, pour employer une expression étincelante à l'image des interventions remarquées de M. Quartenoud. On est heureux de savoir à Fribourg que, sous la Coupole et au Palais fédéral, l'un de nos nôtres ne craint pas de dire, selon son cœur et son esprit, des vérités qui hérissent parfois les bonzes béats du conformisme officiel ! Un citoyen de cette trempe est assez rare chez nous pour qu'il ne soit pas séant, le cas venu, de l'en féliciter publiquement et du fond du cœur.

L'autre jour encore, le dimanche 6 novembre à Radio-Genève, notre populaire ministre a fait une brève mais substantielle causerie sur l'agriculture « Hier, aujourd'hui et demain ».

Sur un sujet aride et vieux comme le monde, l'honorable Conseiller d'Etat a trouvé moyen d'exprimer des choses nouvelles, originales et d'une émouvante éloquence. Après avoir rappelé que la paysannerie était à l'origine de la civilisation et qu'elle avait été déjà chantée par les poètes antiques (oh ! Virgile !). M. Quartenoud a carrément déclaré que nous étions dans « l'ère des ingénieurs agronomes ». Il fit aussi l'exégèse de la prochaine loi agraire fédérale en mentionnant qu'il ne s'y trouverait « pas de brigandage juridique ». Ce dont chacun se doit réjouir puisque les « juristes de cabinet » — notamment ceux de Berne — nous ont accoutumés à tant de décisions saugrenues et intolérables plus longtemps !

Homme de cran, d'esprit et de cœur, en dépit d'une adorable et volontaire nonchalante simplicité, M. Quartenoud — secondé par une épouse au dévouement admirable et à l'affabilité charmante — se voit pour la troisième fois hissé au siège présidentiel du Conseil d'Etat, dont il fait partie depuis 1934.

Avec l'ensemble de ses compatriotes fribourgeois, nous lui souhaitons optimisme, courage et succès dans cette charge éminente. Et toute la santé nécessaire pour l'exercer avec aisance et efficacité.

P. V.



M. Maxime Quartenoud,  
Conseiller d'Etat et Conseiller aux Etats présidera le  
Gouvernement fribourgeois en 1950

**Chez les Fribourgeois de Montreux**

Nous avons eu l'occasion d'entretenir nos lecteurs de la belle activité des « Amis Fribourgeois de Montreux » et de leur déjà fameux Chœur mixte costumé, fondé par nos compatriotes M. Max Pasquier, son président, et M. Léon Pillonel, son premier directeur, à la carrière littéraire duquel nous avons eu plaisir à faire allusion.

M. Volery, l'aimable secrétaire des Amis Fribourgeois, nous adresse le texte suivant, que nous publions bien volontiers en l'ac-

compagnant d'une photo du Chœur mixte, sur laquelle on reconnaît, au premier rang, en costume d'armailli, M. Max Pasquier, président, et au dernier rang, troisième personnage depuis la gauche, M. Léon Pillonel, directeur-fondateur de ce groupe choral.

Et voici les nouvelles reçues des Amis Fribourgeois de Montreux :

«Après une saison estivale durant laquelle le Chœur mixte costumé eut maintes occa-



Le Chœur Mixte costumé des "Amis Fribourgeois de Montreux",  
Au premier rang, au milieu, M. Max Pasquier, président.

sions de faire valoir la qualité et la variété de son répertoire populaire, les Amis Fribourgeois de Montreux s'apprentent à fêter le 35me anniversaire de fondation par la présentation, sur la scène du Kursaal de Montreux, le 18 février 1950, d'une fantaisie en 4 tableaux : «La Fée du Gibloux», texte et musique de M. Léon Pillonel.

«Un fait nouveau vient de compliquer la tâche ardue de nos combourgeois de la Riviera. Le directeur et fondateur du Chœur mixte, M. Pillonel, a été appelé Montreux. Il s'agissait pour MM. Pasquier au poste d'instituteur à Montex et a quitté et Jungo, les animateurs bien connus des Fribourgeois de Montreux, de faire face à

ce coup du sort qui les privait d'un talent et d'un dévouement précieux.

«Mais la fortune sourit aux audacieux.» Ils eurent la chance d'obtenir la collaboration, comme directeur du Chœur mixte, de M. Alexis Bussard, professeur, musicien de grand talent, bien connu en terre fribourgeoise, quoique fixé depuis longtemps sur les bords du Léman.

«Les Dzakillons et Armaillis de Montreux continueront à travailler avec amour à l'étude du répertoire populaire cher à notre Chanoine Bovet, et nous nous réjouissons de trouver l'occasion d'entendre cette belle phalange fribourgeoise dirigée administrativement et musicalement par deux enfants de Bulle, MM. Pasquier et Bussard.»

Un livre de circonstance **Noël, Nouvel-An**  
par M. le Curé Henri Chuard



M. l'abbé Chuard, auteur et historien,  
Révérend Curé de Neyruz

(B. Rast, Fribourg)

buée de joie, de confiance, de tendresse. Cette lueur éclaire, illumine, réchauffe notre vie. Dans cette ambiance, dans cette atmosphère, l'auteur plonge nos cœurs, avec leurs blessures, leurs peines, leurs combats, leurs luttes ; il le fait dans un style direct, d'âme à âme, d'une manière vive, alerte, comme enjouée et sautillante. Et c'est pourquoi ce livre est indispensable à quiconque veut goûter tout le charme intime, religieux et familial de Noël. Que voilà donc un présent tout indiqué pour les fêtes de fin d'année !

L'auteur est un excellent curé de chez nous, modeste mais doué des dons précieux de cœur, de sensibilité et d'intelligence. C'est un connaisseur lucide de l'âme humaine, de ses secrets, de ses arcanes, de ses appels. C'est un ami passionné de la crèche, de ses héros, de ses émois. Truffé de tant de qualités, son ouvrage est un régal, une jouissance rare.

M. l'abbé Chuard avait écrit précédemment « Un village de chez nous : Neyruz », qui fut un succès, puis les « Rayonnements d'Evangile », préfacés par S. Exc. Mgr François Charrière et qui furent une véritable révélation.

Quant à « Noël, Nouvel-An », c'est une joyeuse surprise. Ne boudons pas au plaisir de le lire et de nous enrichir, par lui, le cœur et l'esprit.

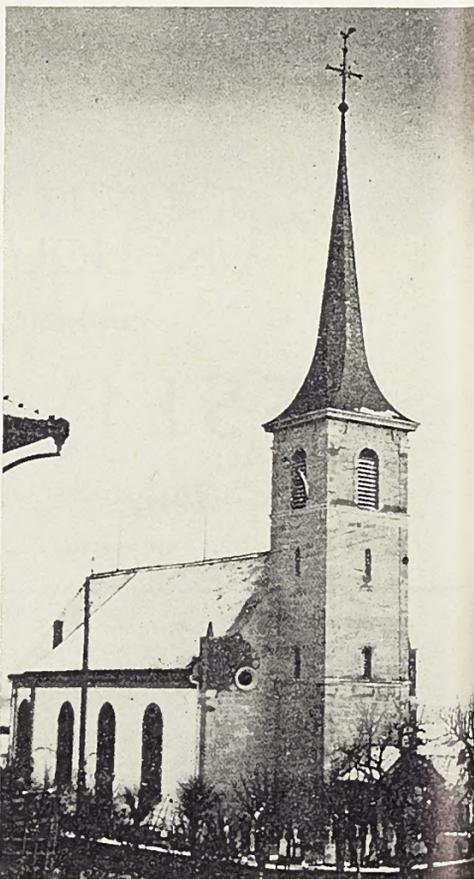
Pour les fêtes de fin d'année, les Editions du Chandelier, à Bienne, ont eu l'heureuse idée de publier un fort intéressant ouvrage de M. l'abbé Henri Chuard, révérend curé à Neyruz (Sarine). Après l'avoir lu, nous en recommandons chaudement l'achat et la lecture à nos lecteurs, qui peuvent se le procurer chez l'auteur lui-même, à Neyruz, dans les librairies du canton ou aux Editions du Chandelier, rue des Prés 28, à Bienne.

Le titre du livre : « Noël, Nouvel-An » est évocateur au possible. Et il répond parfaitement à son contenu. Il s'agit là d'une prose bien agréable à lire, toute de finesse et de religieuse douceur. M. l'abbé Chuard est passé maître dans ce style et il sait nous enseigner avec attrait ce qu'il importe que nous sachions à propos de Noël et de Nouvel-An. Lire ces pages savoureuses et originales, c'est assurément se donner l'envie de les relire lentement, gentiment, tout à loisir, pour en apprécier le charme bienfaisant et l'apaisante bonté.

L'auteur expose son sujet en 148 pages qui comprennent une sorte d'introduction (Devant les vitrines) et quatre parties : voix des fêtes ; la crèche et nous ; face à la crèche ; le roi de la crèche. Tout cela coupé en courts chapitres, instructifs, intéressants et véritablement émouvants.

M. Chuard ne dogmatise pas. Il ne s'empêtre nullement dans de fulgineuses ou filandreuses explications. Il laisse son bon cœur de prêtre parler beau et affectueux langage. Et il écrit comme il parle. En son genre, une sorte de chef-d'œuvre limpide, clair et extrêmement touchant.

« Noël, Nouvel-An » nous apporte (a-t-on dit) Noël tout simplement, tout directement, avec tous ses héros, ses aspects, ses phases, son émoi, ses clartés, son halo, sa



L'Eglise de Neyruz (Sarine) où officie  
l'abbé Chuard

Pensez-y toujours !..

**L'Imprimerie  
des Arcades - Fribourg**

vous sert bien

à la Gare - Tél. 2.38.94

Après le Salon 1949

# PEINTRES, SCULPTEURS ET ARCHITECTES DE CHEZ NOUS

Le Salon 1949 (6-27 novembre) organisé par la Section fribourgeoise de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses a obtenu un succès d'estime que la presse locale a été unanime à relever. Les plus anciens de nos artistes y ont donné une nouvelle preuve de leur maîtrise et des jeunes, dont plusieurs candidats au sociétariat, y ont apparu sous un jour favorable.

Le vernissage avait été honoré de la présence de M. Jules Bovet, président du Conseil d'Etat, qui tenait à marquer ainsi sa sympathie pour nos artistes, de celle de M. Roger Colliard, conseiller municipal, de celle de M. Bovy, directeur, et l'on y enregistrera aussi au passage de plusieurs notables de l'élite artistique. Chacun d'eux se plut à féliciter les exposants et tous eurent des mots aimables — et largement mérités — pour les organisateurs de cette exposition, en particulier pour le dynamique président de la Section, M. le professeur Antoine Claraz.

l'amère expérience! Au vu et au su du public fribourgeois!

Il importe néanmoins de signaler les noms, sinon les mérites personnels, des exposants de ce défunt Salon. Nous les citerons dans l'ordre du catalogue pour ne froisser personne et parce qu'il convient de retenir et réunir tous ces noms dans une même fraternité artistique.

M. Aebischer, dit Yoki, invité, a exposé cinq pièces de qualités bien différentes: quatre peintures et un vitrail de baptistère, placé à l'église de Forel. Ce peintre a de la patte, sans doute, mais il ne doit pas en rester là.

M. Théo Acby est professeur de sculpture au Technicum de Fribourg. C'est un homme qui connaît son métier dans les coins et recoins. Il a de la finesse et plusieurs de ses pièces témoignent d'un art mûri et réfléchi. Sa « Femme couchée », en simili, une « Patineuse » et des « Jeunes filles » en plâtre, de même que sa « Sainte



A droite: huile tout à fait remarquable, "LISA DE L'AUGE", par Ernest Riesemey.

A gauche: Fillette valaisanne, dessin par le professeur Henri Robert.



M. Pascal Castella, invité, a occupé la cimaise avec quatre huiles d'inégale beauté. Nous en retenons, pour cette fois-ci, une « Forge à Cressier-sur-Morat ».

M. Oscar Cattani, professeur au Technicum, est artiste fort connu et très justement apprécié, chez nous comme en Suisse allemande. Il mérite sa réputation et sait meubler une toile, fût-elle de grand format, avec art et science. C'est aussi un portraitiste de qualité, un aquafortiste et un peintre de fleurs au style personnel. Pour moi, j'avoue une sincère et profonde admiration pour ses portraits et ses constructions décoratives, quand elles ne sont pas trop apocalyptiques.

M. Antoine Claraz, professeur et sculpteur, est artiste viril et magnifiquement doué. Le dire n'est que répéter ce que beaucoup expriment tout haut. Son calvaire de Châtonnaye (moulage du métal cuivre doré et argenté) et son projet pour bois polychromé (calvaire de Fétigny) sont des œuvres puissantes et vigoureuses. Heureux les paroissiens qui pourront les contempler tout à loisir! M. Claraz a présenté aussi des fusains bien moulés et un « Eléphant » qui doit faire la joie de son propriétaire. Du beau travail, en vérité, que ces œuvres attirantes et captivantes de notre courageux et fécond chevalier du ciseau!

MM. Dumas et Honegger, architectes, ont restauré splendidement l'église des capucins de Sion. Les dessins qu'ils nous présentent de cette entreprise si réussie sont convainquants: deux architectes de très grand talent sont parmi nous. Mais est-ce nécessaire de le proclamer? Leur renommée est si vaste.

M. Frédéric Job, architecte lui aussi et artiste dans le métier, a mis sous cadre trois « tempera » bien dessinées et vivantes. Sa « Chapelle de Lorette » est pièce à retenir... ou à acheter s'il se peut.

M. Werner Liechti, invité, a du talent qu'il se doit de développer. Ses peintures ne sont pas désagréables à l'œil, bien au contraire, mais il y manque, à mon goût, ce je ne sais quoi qu'une plus longue pratique communiquera à son auteur.

M. Raymond Meuwly, invité, a peint quatre huiles dont le genre ne m'est pas encore familier. Mais c'est un jeune, qui travaille avec ardeur; on peut lui faire confiance et on la lui accorde volontiers à cause de sa « Femme songeante (?) ». M. Meuwly semble avoir une préférence marquée pour les couleurs claires et joyeuses. C'est bien son droit assurément.

M. Ernest Riesemey, le douanier Rousseau des Fribourgeois, est un artiste d'une frappante originalité. C'est un autodidacte, paraît-il. Avec une grande simplicité de moyens, il arrive à des résultats étonnants: c'est cela que l'inoubliable Jean Racine désirait. Faire quelque chose avec peu de matière. Les portraits de M. Riesemey ont

une singulière acuité. On les devine justes et vrais. Je suis persuadé que cet artiste, qui est d'une modestie charmante, fera souvent et bien parler de lui dans la république des beaux-arts.

M. Henri Robert a honoré le Salon d'une dizaine d'œuvres remarquables et remarquées. C'est un artiste et un professeur du plus grand mérite. Qu'il peigne des paysages, des fleurs, des enfants: il est toujours égal à soi-même, c'est-à-dire supérieur à beaucoup. Notre Revue lui a déjà consacré une notice spéciale. Nous y renvoyons nos lecteurs. Qu'il nous suffise de répéter que les toiles, dessins, lithos et



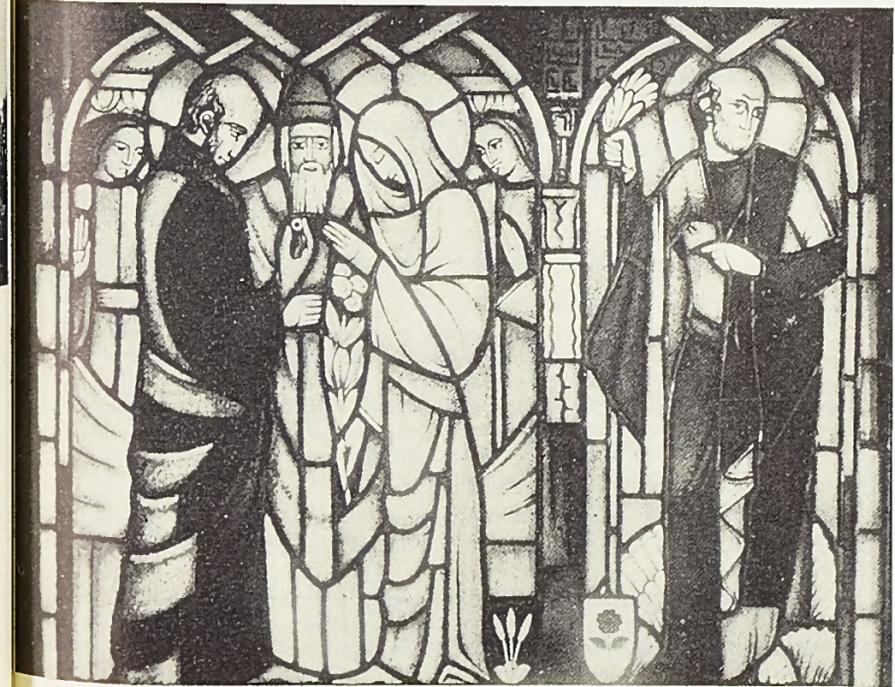
Bas relief en bronze de feu Georges Python, œuvre du sculpteur Acby, placé aux E.E.F. à Fribourg

Comme l'exposition a fermé ses portes samedi dernier, il est inutile que nous nous livrions à des commentaires critiques, qui seraient tardifs et dont le public ne pourrait vérifier la justesse... ou l'inobjectivité. Dans ce genre de manifestations, d'ailleurs, nous aurions été un Aristarque plutôt qu'un Zoïle: nous aimons mieux encourager, et non pas pour le seul plaisir de plaire, que morigéner nos artistes, qui font ce qu'ils peuvent et qui le font consciencieusement. C'est chose entendue: la critique est facile mais l'art est difficile. Certain critique d'art, beau parleur et habile conférencier, en a fait dernièrement

Thérèse», aux yeux si vivants, sont des sculptures d'une indiscutable qualité.

M. Raymond Buchs, le populaire et talentueux doyen de nos peintres, a présenté des toiles toutes empreintes de sa forte personnalité et d'un style personnel bien agréable. Voilà un artiste arrivé et sur la valeur duquel il n'est nul besoin d'insister. Bravo M. Buchs!

M. Jean de Castella, qui a quitté Fribourg pour l'Australie, nous a laissé un autoportrait suggestif à souhait, d'un dessin et d'une vérité qui frappent tous ceux qui gardent le souvenir de cet ancien professeur aux écoles des filles de notre capitale cantonale.



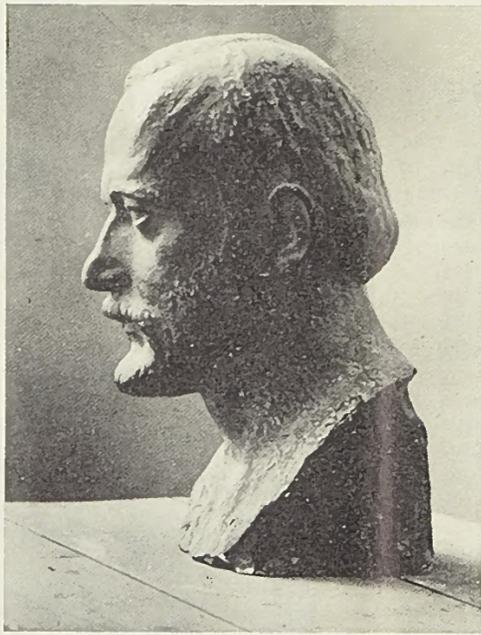
Vitrail placé à Laufon, par le professeur Oscar Cattani

eaux-fortes de M. Henri Robert jettent lumière et joie artistique dans d'innombrables musées, salons et appartements. Ceux qui n'ont pas visité l'exposition en question, seraient bien inspirés d'aller directement à l'atelier du maître, 7 a Place du Collège, à Fribourg.

M. Jules Schmid, invité, est professeur de dessin. Pour ce qui est de son œuvre picturale, elle manque encore d'ampleur et de réussites affirmées. Je le dis parce que je le pense, et je le pense parce que la vue des trois œuvres exposées au Salon 1949 m'a suggéré cette réflexion. Je m'attendais



Un professeur de l'Université de Fribourg - portrait à l'huile par le peintre Oscar Cattani.  
(Photo B. Rast, Fribourg)



Buste en bronze du peintre Leo Steck - œuvre du sculpteur Théo Aeby - que la Confédération a achetée et confiée à la garde du Musée artistique de Fribourg.

à meilleures toiles de M. Schmid parce que, voilà quelques années, j'imaginai le plus magnifique avenir pour cet ancien élève du professeur Cattani. Mais, peut-être, M. Schmid n'a-t-il pas su bien choisir les œuvres à exposer. C'est erreur qui a de nombreux précédents : on n'est pas toujours le meilleur juge de soi-même. De toute manière, M. Schmid nous doit mieux que son « Christ aux outrages » et son « Paysage tessinois ». Il nous le doit ; il l'accomplira pour la joie de ses amis et admirateurs.

M. Bernard Schorderet, qui a suivi les cours du Technicum de Fribourg et qui se perfectionne dans les ateliers parisiens, est artiste plein de promesses. Il sait dessiner avec souplesse et délicatesse. Ce que nous en avons vu, en particulier un « Nu » et

une « Jeune fille endormie » ne laissent pas de doute au sujet de la carrière de cet authentique Fribourgeois : avec de la persévérance et du travail, il s'imposera à l'attention de l'élite artistique. Ce que nous lui souhaitons très cordialement.

Pour encadrer cet article, de manière ad hoc, nous avons prélevé dans nos archives quelques photographies d'œuvres signées par des membres de la Section fribourgeoise de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses, en regrettant de ne pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs un échantillon au moins du travail de chacun des exposants nommés ici.

Si c'est possible, nous compléterons une autre fois cette documentation photographique.  
P. V.



A droite : Nicolas de Flue, en métal repoussé, œuvre d'Antoine Claraz.

Un hommage mérité à notre précieuse collaboratrice

(Suite)

## LA POESIE D'ELEONORE NIQUILLE

Réd. — Nous achevons aujourd'hui la publication de l'article que notre correspondante, Mlle Y. Guyot, a si aimablement consacré à Mlle Eléonore Niquille, poétesse et romancière fribourgeoise, dont le talent original et fécond est consacré par les nombreuses publications de l'auteur. (Voir notre numéro précédent.)

Et Saadi unit à la même joie de vivre la même sérénité en pensant au départ :

*« Pressant sur sa bouche une rose  
Défaillante en ce soir divin,  
Saadi l'effeuillait dans le vin,  
Puis buvait, les paupières closes...  
Le jour pur et parfait s'achève,  
Poète, épris d'éternité,  
O Saadi, vous fûtes comblé  
D'azur, de silence et de rêve ! »*

Comment naissent ces chants ? L'auteur me dit que c'est généralement une impression de beauté particulièrement vive qui ébranle quelque chose au plus mystérieux de l'être. Souvent, un vers jaillit, tout ailé et parfait. Et le travail consiste à continuer, en écoutant soigneusement les vibrations et les harmoniques nées de lui, et qui exigent que tout soit écrit dans le mode qu'il propose.

Tout contribue à l'éclosion d'un poème : telle ancienne douleur s'éveille et tend son fruit ; telle impression d'un matin suscite des mots en fleurs. Le soleil et la pluie, l'aube et le crépuscule, tout y collabore, comme au fruit de la terre, mais rien ne s'explique, car c'est un carmen, donc de la magie. Pas un mot n'est laissé au hasard. Chacun d'eux est choisi pour ses résonnances subtiles ou lointaines, ses chatolements et ses reflets sur les tons voisins. Et le rythme parachève l'action des mots. Cette qualité de l'écriture, vous la retrouverez d'ailleurs dans tous les livres d'Eléonore Niquille, car sa prose est aussi colorée, aussi évocatrice que ses vers, et chacun de ses livres, singulièrement riche et sapide, témoigne de cet état de grâce d'une création à la fois laborieuse et enchantée de joie. De tels livres sont vivants et vous tiennent prisonniers de leur atmosphère.

Et pourtant, quelle variété dans le ton et la forme ! Ces chants sont mutins, puis tendres, puis poignants. Il y en a beaucoup de poignants, car notre époque, hélas, a vu tant de détresse, et un poète, — surtout quand il a le tempérament visionnaire et orphique de notre auteur — est comme le cœur douloureux du monde. C'est un grand souffle d'une véhémence indignée et triste qui soulève « L'Anabase du Nord », « L'humanité-louve », « Morituri » et toutes les pièces de « La grand'pitié de notre temps ».

*L'enfer est à récrire, ô Dante, et tes fichiers  
A réviser, à la lueur de nos brasiers !*

Citer devient de plus en plus difficile, car il faut lire pour se sentir emporté par le souffle et l'élan de ces pièces.

*« L'inexpiable guerre emplit de son arroi  
Le sol porteur de blé, la mer, beauté du monde !  
Le grand ciel est un champ nouveau où la mort gronde,  
Car l'homme aux dieux d'en bas ayant vendu sa foi,  
N'est qu'un robot rué, au dam de toute loi...  
Hardi, les loups ! Pour vous les mères  
Ont allaité leurs petits gars !... »*

Car cette hallucinante « Humanité-Louve » a pour refrain :

*« Hardi, les loups aux ventres creux,  
L'homme pour vous fait boucherie !... »*

Dans « Morituri », les occupants du sous-marin ont accompli leur mission, mais ils sont touchés, eux aussi.

*« Ohé, les gars ! Messieurs, la Mort !  
Pour guider la plongée ultime,*

*Par delà la nuit de l'abîme,  
Elle s'est installée à bord !  
Emigrants rêvant de patrie,  
Verrons-nous, de notre agonie  
Sourdre ce pâle enchantement  
Que donne au monde des vivants  
L'aube naissant des terres noires,  
Et bientôt muée en la gloire  
De l'astre royal et vermeil ?  
La nuit s'éclairer de présence,  
Et, comme une sainte monstrence,  
Dieu paraître comme un soleil ? »*

Et cette « Complainte des Petits-Mal-Dormants » :

*« Bébés de mil neuf cent-quarante...  
Dans quel monde êtes-vous venus ?...  
Sous vos pieds, des mondes s'écroulent,  
Sous vos yeux, des peuples s'écroulent  
Sur les chemins de l'inconnu,  
Enfants roulés comme fétus !  
Sous ce flot que charrient les routes,  
Râlent des pays en détresse,  
Leçons d'histoire aux ingénus ! »*

Même lorsque la chanson se fait gamine (« En caribous », « Le balcon », « La lade des serpents ») c'est toujours à la recherche d'un peu de sagesse que rôde le poète. Cette quête est difficile, à cause

*« Du vieux flux ancestral, ce formidable élan  
De jungle et de forêt que porte notre sang... »*

Lorsque, enfin apprivoisée, cette sagesse consent à s'installer, l'homme recueille fruits de tant de luttés :

*« L'amour fut son tourment, sa quête et sa provende,  
Sa jouissance auguste, sa faim et sa douleur...  
Et voici qu'un matin, c'est la neige et l'hiver...  
La sagesse s'assied en rond, comme un beau chat...  
« L'homme errait sans chemin aux déserts de son cœur,  
Il a couru sa folle et divine aventure !  
Calme enfin, il sourit de tant de démesure,  
Et s'endort dans la mort, sans reproche et sans peur ! »*

Donc sérénité dans une acceptation haute, généreuse, féconde, (rien de la résignation hâve ni du marchandage odieux)

*« Chacun conçoit son Dieu du meilleur de soi-même ! »*

et dans « Galswinthe », elle ajoute :

*« Dieu est la joie ailée, orbite et cœur du monde !  
Les cieux, les eaux, les fleurs tournent l'immense ronde !  
L'herbe devient le sang, le sang, la chair, le lait  
Que boit l'enfant pendu à la mamelle ronde !  
Tout meurt et recommence. Le pain universel,  
C'est Dieu livrant son sang, son corps qui surabonde,  
Etanchant la grand'soif au calice éternel ! »*

Et je crois que j'en ai assez dit et cité de quoi mettre en goût ceux qui sont sensibles à cet art spontané, mais où l'émoi le plus éperdu obéit pour son expression aux sévères d'un art subtil.

Nous reviendrons sur l'œuvre d'Eléonore Niquille romancière, qui ne le cède rien à son œuvre de poète, et qui va s'enrichir prochainement de deux nouveaux livres « Transmettre » et « Maintenir ». Très différents d'atmosphère et d'allure, ces deux romans se font suite, reflètent, l'un une époque où la vie coulait encore à un tempo non l'autre, notre époque trépidante et tourmentée.

## AU PAYS GRUÉRIEN

### Une oeuvre originale

Sous ce titre, notre confrère «La Gruyère» a annoncé que le sculpteur bien connu, M. Carlo Grisoni, à Bulle, vient de terminer une oeuvre fort originale.

« Il s'agit, ajoute l'organe gruérien, d'un grand Christ de bois destiné à une mission de Papouasie. Le divin crucifié est représenté sous les traits d'un authentique Papou : crâne bombé, lèvres épaisses, nez épaté, teint de peau brunâtre. Le missionnaire qui doit en prendre livraison, le révérend Père François Gremaud, de Riaz, le transportera d'abord à Rome, où il figurera dans l'exposition de l'Année sainte. Puis le Christ papou ira décorer l'humble église d'une des multiples îles de l'Océanie, aux antipodes de la verte Gruyère. »

Un Christ papou œuvré dans la seconde capitale du canton : voilà qui est original assurément et qui prouve l'esprit d'initiative du sculpteur Grisoni, auquel notre excellent collaborateur Henri Gremaud avait consacré un médaillon dans les colonnes de ce périodique.



M. Carlo Grisoni,  
le remarquable sculpteur bullois  
(Photo S. Glasson, Bulle)

### Un nouveau roman pour les fêtes de fin d'année

Transmettre

Les Editions du Chandelier, à Bienne, annoncent la publication toute prochaine de « Transmettre », roman dû à la plume de Mlle Eléonore Niquille. Cette oeuvre, dont nous parlerons tout à loisir, évoque le magnifique et douloureux destin d'êtres dont la ferveur se résout en sérénité.

L'ouvrage, qui compte plus de 400 pages, peut-être souscrit pour le prix modeste de Fr. 5,40 auprès des Editions du Chandelier, à Bienne (rue des Prés 28), ch. post. IVa 2411.

« Transmettre » est le nouveau roman de l'auteur du « Destin vanne » et de « La Porte des Innocents ».

Les lecteurs d'Eléonore Niquille n'ont pas oublié les personnages de ses deux romans si vivants et d'une présence si intense qu'on croit les avoir connus, qu'on s'imagine avoir respiré les lieux où ils ont vécu.

« Transmettre » ouvre une nouvelle série. Nous retrouverons la tendresse attentive de l'auteur pour les destins traversés de ses héros et ce grand courant de poésie cosmique qui baigne l'atmosphère au gré des heures et des saisons. Des pans de lumière s'interrompent brusquement, coupés par l'ombre de l'impénétrable. Ailleurs, s'ouvrent soudain des voies libératrices. A ces êtres, qui mettent à vivre une ferveur dionysiaque, l'angoisse métaphysique pose ses lancinants problèmes. Les plus sages abordent aux rivages de la sérénité. Mais que les chemins qui y mènent sont douloureux, en dépit de tant d'humaines délices !

Et puis, il y a dans « Transmettre », comme dans les précédents romans d'Eléonore Niquille, une phalange délicate d'enfants tantôt turbulents, rieurs, tantôt mettant à vivre une hâte étrange et grave, et comme instinctive chez les générations sacrifiées.

« Transmettre » est un roman émouvant, magnifiquement écrit, que vous aimerez lire et relire.

### TRIBUNE LIBRE

#### L'affaire de Maraçon

On nous écrit :

Ce n'est pas mon intention de souligner le profond malaise qui règne dans le pays à la suite du double-crime de Maraçon. La situation est claire : deux jeunes filles sont assassinées l'après-midi du 19 juin. Prés de 6 mois après, l'assassin demeure inconnu. C'est tout. Il y aurait malaise à moins. L'inquiétude, l'étonnement de tout le monde se sont récemment trouvés exprimés par l'interpellation du député Robert Colliard au Grand Conseil. Ce n'est pas notre propos de nous attarder à des évidences qui sont à l'esprit de tous. Mais de relever un petit rien, un minime à-côté du fait central : ce petit attentat de rien du tout perpétré sur la personne de Mlle Monney, le 8 mai. Evidemment, ce n'est pas la peine d'en parler : la

jeune fille fut violée, puis on lui tira une balle de revolver dans la jambe pour l'empêcher d'aller appeler à l'aide. Une bricole, quoi. On n'en parla pas beaucoup, et on n'enquêta guère, paraît-il, parce « qu'il s'agissait d'une pauvre fille » (les journaux). C'est seulement après le crime du 19 juin qu'on s'inquiéta « la moindre » de cette peccadille et qu'on extirpa la balle reçue. Parce que, sans le crime qui suivit, la balle, peut-être serait encore dans la jambe de la « pauvre fille » ?

Voilà. C'est tout. Ce n'est pas grand-chose. Sauf que ça donne un peu à réfléchir ce « parce qu'il s'agissait d'une pauvre fille ».

Est-ce que vous n'avez pas l'impression comme moi, que quelque chose ne tourne pas rond ? Ou bien est-ce moi qui suis bêtement porté à la sensiblerie et qui m'inquiète inutilement de choses qui ne valent pas la peine qu'on y prête attention ?... P. R.

### Une gracieuse attention des écrivains vaudois

L'Association des écrivains vaudois a eu la gracieuse attention d'inviter à sa 5<sup>me</sup> Journée du Livre, le 22 octobre, au foyer du Théâtre de Lausanne, notre compatriote Mlle Eléonore Niquille, précieuse collaboratrice de notre périodique, qui y représentait dignement les lettres fribourgeoises.

Nous savons vivement gré à cette Association de ce geste aimable auquel, peut-être, n'est pas étranger M. le Dr Henri Perrochon, avec lequel notre Revue a toujours entretenu les meilleurs rapports.

Les Journées vaudoises du Livre mettent en contact direct les écrivains et leur public. Elles mériteraient qu'on les instaure aussi dans notre canton. Tresser des couronnes sur des tombes, c'est fort bien, mais c'est de leur vivant que nos artistes, quelle que soit leur discipline, ont besoin de communion humaine et de la chaleur d'une sympathie compréhensive.

### Légitime curiosité

Au cours d'une récente séance du Grand Conseil, M. le député Roger Colliard, conseiller communal de Fribourg, a demandé à M. le Directeur de l'Instruction publique « s'il est exact que la subvention de l'Etat à l'Université a servi à payer l'achat d'une peinture fort coûteuse, de vingt mètres carrés, faite par un artiste étranger et destinée à décorer le pavillon de musicologie. »

Si tel était le cas, a ajouté M. Colliard, on ne s'expliquerait pas cette manière d'évincer sans motifs valables nos bons artistes fribourgeois.

On répondit à l'interpellant que la peinture incriminée avait été payée par les Amis de l'Université... et que l'Etat n'y était pour rien. Manière de voir et de comprendre assez singulièrement les intérêts légitimes de nos artistes ! Mais bravo tout de même, M. Colliard : nos peintres et décorateurs vous gardent grande reconnaissance pour votre intervention généreuse en leur faveur.

## Chez les Broyards

Inutile de le dissimuler : la condamnation aggravée des « grévistes du lait » par la Cour pénale suprême de l'économie de guerre a été une nouvelle erreur psychologique et morale. Au lieu du verdict d'apaisement, les boudhas de la « justice exceptionnelle de guerre » ont rendu un jugement quasi provocateur.

Quand donc ces solennels juristes comprendront-ils que leur incompréhension fait plus de tort au pays que les agissements, après tout excusables, des braves agriculteurs qui défendaient la cause sacrée du prix du lait ?

On peut raconter les histoires que l'on veut au Palais fédéral et au Département fédéral de l'économie publique, il ne devrait plus y avoir de justice exceptionnelle basée sur les pleins pouvoirs arrachés pendant la guerre à nos trop bonasses parlementaires !

Les grévistes du lait sont gens honorables et courageux. Leur condamnation, dans les circonstances que l'on sait, plus de quatre ans après la fin des hostilités, est affaire peu glorieuse pour la justice de Berne. Mais s'en soucie-t-elle ?

Alors, en passant, saluons tout bas certaines de ses victimes, entre autres les grévistes broyards à la tête desquels s'illustra M. Auguste Maeder, à Etavayer-le-Lac.

L'imprimerie Butty S.A. a pris l'intelligente initiative de publier un premier numéro de

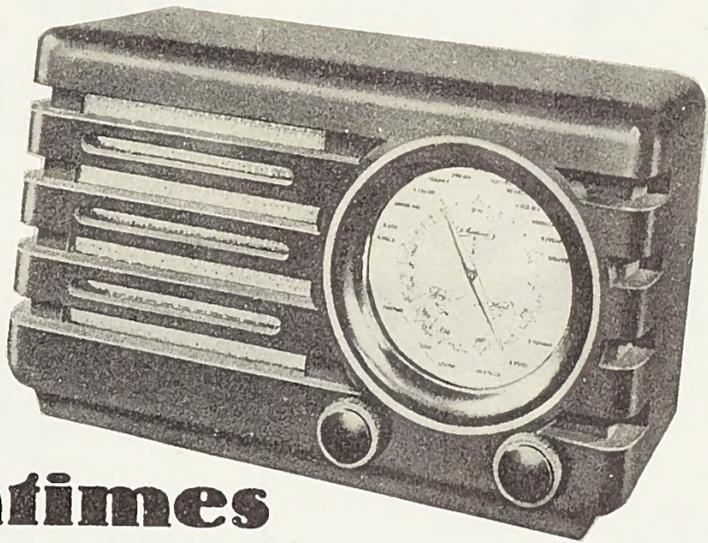
« l'Almanach de la Broye » (prix Fr. 1,50, impôt compris, chez l'éditeur Butty, à Estavayer-le-Lac).

Tiré soigneusement sur les presses de la S. A. Butty, le nouveau venu dans le monde des almanachs y prend immédiatement un rang fort honorable. Nous en félicitons sincèrement les rédacteurs, leurs collaborateurs et les éditeurs intéressés. L'élan est donné : il se poursuivra de mieux en mieux, d'année en année. Et la clientèle broyarde en tout cas soutiendra pratiquement les initiateurs d'une si intéressante publication.

Outre les renseignements d'ordre général qui doivent figurer dans chaque brochure du genre, l'Almanach de la Broye renferme grand nombre d'articles sur des sujets locaux et régionaux, par exemple « Ceux qui sont partis il y a 130 ans », la Tour de la Molière, la chasse dans la vallée de la Broye, Estavayer d'autrefois, louange à la rose, etc., etc. La plupart de ces textes sont l'oeuvre d'écrivains véritables, les Henri Bise, les Robert Loup, les Henri Perrochon, pour ne nommer que ceux-là.

Si donc la quantité y est, la qualité n'y est pas moins et l'on est heureux de le pouvoir exprimer aux personnes d'esprit et de talent qui ont lancé cet utile et charmant almanach, auquel nous souhaitons de nombreux, très nombreux lecteurs.

20 centimes



suffisent pour être l'heureux possesseur d'un magnifique appareil de radio

# PHILIPS

Plus de soucis grâce à notre système de location au compteur. - Aucun acompte à l'installation. - Pas de facture de réparations - Installations partout. - Service de dépannage rapide. Postes Philips tous modèles.

DEMANDEZ PROSPECTUS ET RENSEIGNEMENTS A

## Ed. Delay-Yvonand

Vente et réparations d'appareils toutes marques. - Tél. (024) 3.21.13.

TEINTURERIE

## FRIBOURGEOISE

Teintures  
Repasages  
Nettoyages

tout ce qui concerne vos vêtements

Travail rapide et soigné  
Installation moderne  
Personnel qualifié

Grand'Plates. Téléphone 2.27.93  
Rue des Epouses. Téléphone 2.27.44

AUX TROIS TOURS • AUX TROIS TOURS • AUX TROIS TOURS

AUX TROIS TOURS • AUX TROIS TOURS • AUX TROIS TOURS

AUX TROIS TOURS • AUX TROIS TOURS • AUX TROIS TOURS

Un cadeau utile et de bon goût s'achète

# AUX TROIS TOURS

AUX TROIS TOURS • AUX TROIS TOURS • AUX TROIS TOURS

Nos relations avec les

## Arts et métiers

ont toujours été très étroites depuis la fondation de notre banque en 1869. Vous trouverez chez nous conseil et appui dans toutes les questions d'argent, en particulier si vous avez besoin de crédit.



BANQUE POPULAIRE SUISSE

Photo  
Portraits industriels amateurs

**G. Rutschmann**  
5, AVENUE DE LA GARE \* TÉL. 227 91 \* FRIBOURG

Optique  
Exécution soignée d'ordonnances médicales



## Hôtel de Fribourg

Maison de tout premier ordre

Aug. SPIESS  
Téléphone 2.25.22

Restaurant français - Brasserie  
Café - Pinte fribourgeoise - Carnatzel - Bar - Bonbonniere  
Salles à disposition



— Docteur, je crois que vous m'avez guéri de mon complexe d'infériorité!

## Coin humoristique



— Patron, ma femme exige que je demande une augmentation.  
— Bon, Je vois en parler à la mienne!



— Le noir vous va à ravir. Vous feriez une très charmante veuve...



Est-ce que je peux jouer avec vous, monsieur?



— Moi, j'aimerais que ce soit une petite blonde avec des yeux de pervenche...



— Salut la compagnie. C'est moi le plombier. Que se passe-t-il exactement?



— Voyons, Robert! Nous ne sommes pas à la maison!

— Vous ne savez pas? Le téléphone va augmenter...



— Et qu'est-ce que vous reprochez à notre rasoir mécanique?



— Vite! Vite! C'est tellement glissant...